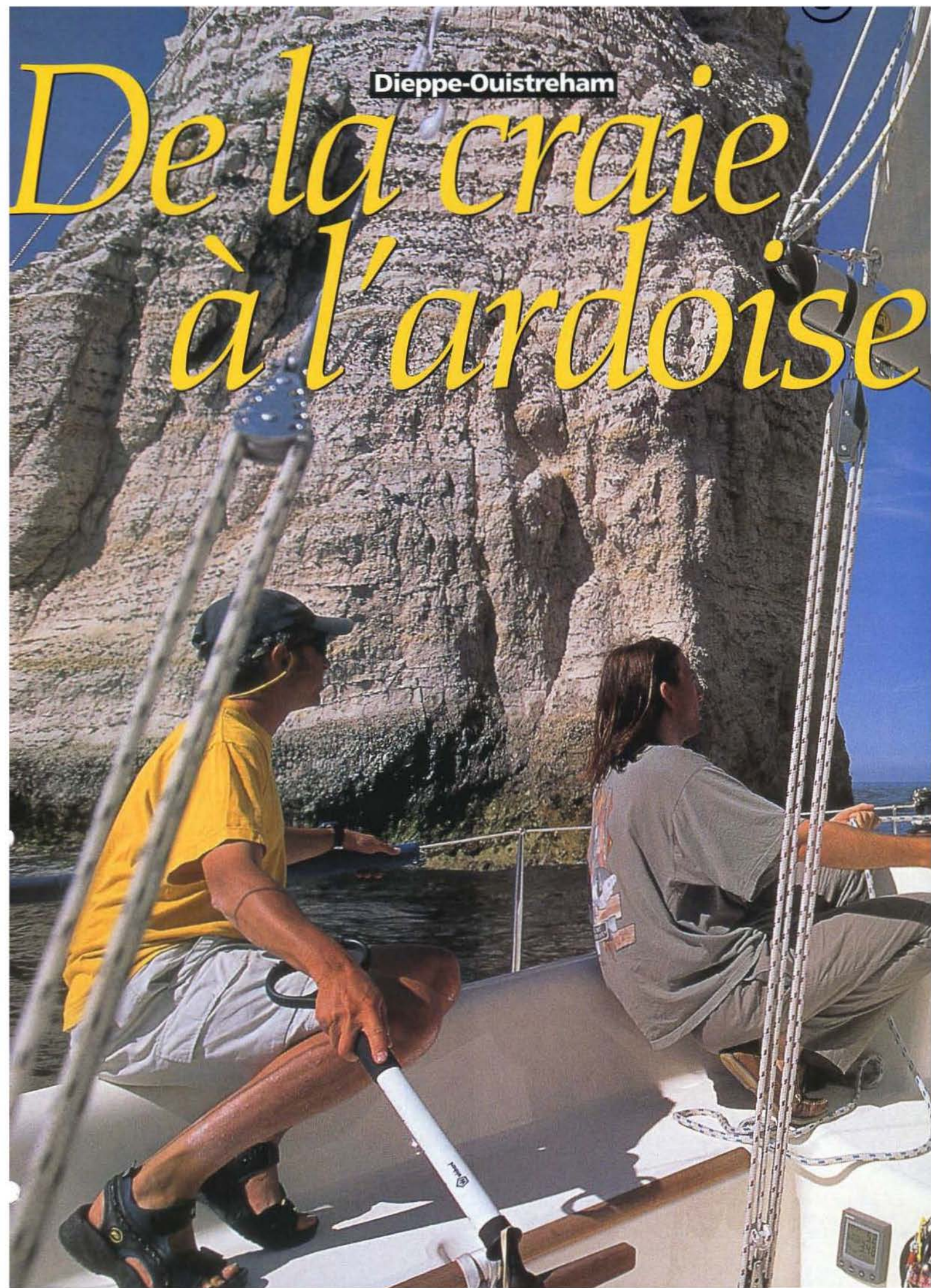


Dieppe-Ouistreham

De la craie à l'ardoise



Texte Dominique Lérault
Photos Laurent Charpentier

Le tour de
la France (2)
VOILES
Dieppe
Ouistreham

quante milles
craie sous les falaises
Côte d'albâtre.
re-vingts sur l'ardoise
Baie de Seine.
Journal de bord en mots
fance, en mots passants
état, en mots nés
nfleur... J'allais revoir
Normandie, côté mer.

en mots passants

IMPRESSIONNANT.

LE PASSAGE SOUS
LA CÉLÈBRE ARCHE
D'ÉTRETAT FUT UN
MOMENT INOUBLIABLE
DE NOTRE CROISIÈRE,
QUI NOUS A RAVIS
COMME DES ENFANTS.



GÉNIAL !! D'AMONT EN AVAL, D'AVANT EN ARRIÈRE, NOUS NE POUVONS LASSONS PAS DE PASSER SOUS L'ARCADE GRANDIOSE D'ÉTRETAT.

AIGUILLE DE BELVAL. NOTRE SUN 2500 NE S'EST PAS FAIT PRIER POUR ALLER VOIR DE PLUS PRÈS CE PILIER DE CATHÉDRALE, SITUÉ À 12 MILLES AU NORD D'ÉTRETAT.

Il est 16 heures 50 quand on l'aperçoit, couverte de soleil. Toute de blanc vêtue comme une Parisienne aux bains de mer, avançant dans le flot calme, une jambe d'albâtre précieusement dessinée par le contre-jour. Toujours aussi grande et belle, fine, telle que je la connais depuis l'enfance, comme tout ce pays de Caux parcouru à terre et dans les contes de Maupassant. N'a-t-il pas décrit ce paysage incroyable après une navigation d'Yport à sa célèbre plage de galets ? *«Et soudain on découvre les grandes arcades d'Étretat, pareilles à deux jambes de la falaise marchant sur la mer, hautes à servir d'arches à des navires.»* Hautes à servir d'arches à notre bateau ? La «grande» paraît l'être. Du moins pour le tirant d'air et la largeur. Balisée par la fameuse aiguille de 70 mètres, la comparaison laisse estimer la voûte à plus de

30 mètres. Au pied, je sais la célèbre porte assez large pour l'avoir déjà photographiée à basse mer – une douzaine de mètres dans mon souvenir. Mais, même dérive relevée, qu'en est-il de la hauteur d'eau sur le platin rocheux ? Bien que la jambe reste noircie par le flot sur plusieurs mètres, quel pied de pilote ce coefficient de 72 nous réserve-t-il trois quarts d'heure après la pleine mer ?

MARTIAL, UN SYMPATHIQUE Fécampois habitué des lieux, nous rassure vite. Proposant de franchir l'arche avant nous avec son petit canot à moteur équipé d'un sondeur, il annonce : *«Cinq mètres, les gars !»* Christophe et Julien empoignent les écouteurs, tentent de gonfler la toile avec le peu de vent du jour. Je fais cap sur les canoës qui payaient sous l'arche, seulement

soucieux du trafic des embarcations sous la falaise et de la petite houle du moment, en amont du site. Plus la sonde diminue, inquiétante, plus la muraille grandit, impressionnante. Mais la craie dessine vite son ombre sur l'étrave, sur le foc pris de frémissements au pied du mur, sur le mât maté qui se dandine d'hésitation entre les roches, sur nos nez en l'air extasiés. Quand le soleil nous éblouit de nouveau, trois rires éclatent à bord, laissant échapper des *«Génial !»*, *«Cool !»*

Si cool qu'on a envie de remettre ça, d'aval vers l'amont, sens qui se révèle d'ailleurs moins houleux. *«A toi»*, dis-je à Christophe qui attrape la barre, vire entre aiguille et falaise dans quatre mètres de fond et rase la jambe un poil plus près pour éviter les canoës. *«A toi Julien»*, lance-t-il alors. Mon neveu meurt

d'envie de passer sous les dessous tendres de la belle Normandie qui nous fait rêver depuis l'embarquement à Dieppe: «*Sous terre en voilier!*» comme il le dira à la barre.

Etretat, «*ce petit nom, nerveux et sautillant, sonore et gai, né de ce bruit de galets roulés par les vagues*», comme l'enregistra l'auteur de «*Bel Ami*», restera ainsi dans nos mémoires. D'autant qu'en passant, venant du Nord, Martial nous a déjà encouragés à «*enfiler*» une première aiguille, celle de Belval. Devant la valleeuse du Curé, on ne s'est pas fait prier pour contourner ce pilier de cathédrale, à l'heure du plein, avec cinq mètres de fond; comme un kyrie, prélude au requiem de l'arche.

DE PILE EN AIGUILLE, cette idyllique croisière normande nous offre donc le beurre et l'argent du beurre. Et même la laitière! La belle mer, les coups de craie et, ponctuation inattendue, des maquereaux à poêler! Entre Etretat et Le Havre, passé l'insensé port d'Antifer, nos lignes de traine ne laissent guère le temps à Christophe de préparer les savoureux canapés destinés à fêter nos fantaisies côtières. Et un, et deux, et trois, jusqu'à huit en moins de 20 milles accrochés à près de 7 nœuds! Quatre au moteur faute de vent, plus les deux ou trois du puissant courant de marée filant vers le couchant qui dore, puis rougit les derniers murs d'albâtre.

Car, «*de Dieppe au Havre, la côte présente une falaise ininterrompue, haute de cent mètres environ, et droite comme une muraille*». Nous en

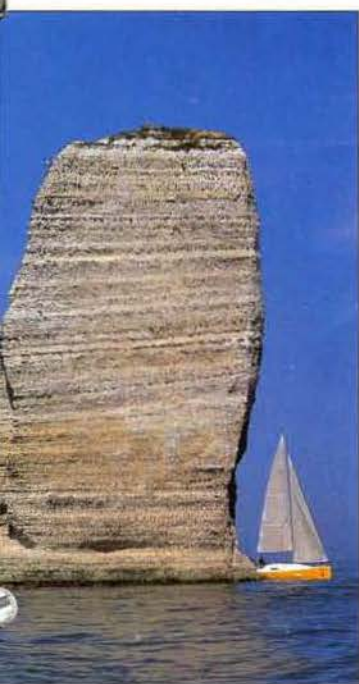
“Plus la sonde diminue, inquiétante, plus la muraille grandit, impressionnante.”

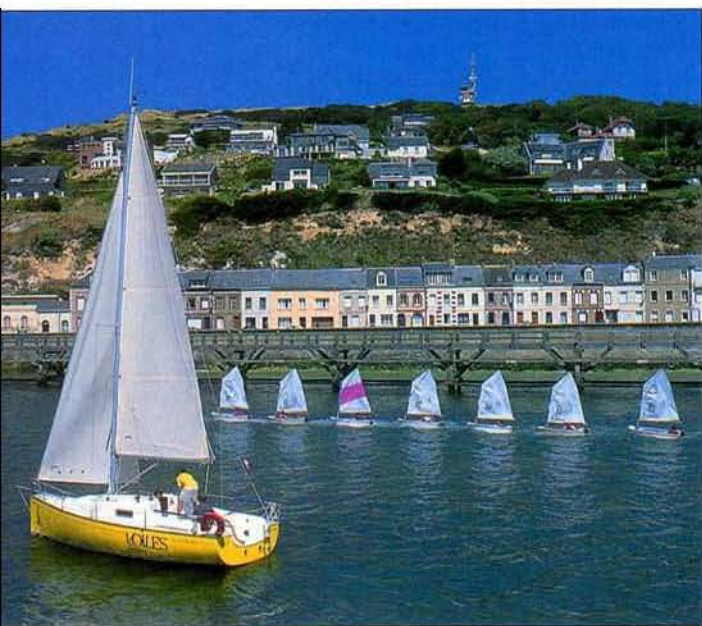
RÉGLAGES. A LA SORTIE
DU PORT DE FÉCAMP,
CHRISTOPHE PEAUFINÉ
LES RÉGLAGES DU GÉNOIS.

DIEPPE. RETOUR DANS
LE BASSIN JEHAN ANGO,
OÙ, MALGRÉ LE MONDE, NOUS
TROUVONS UNE PETITE PLACE
POUR NOTRE SUN 2500.



DOMINIQUE LÉRAULT





*“Nous avons vu
la veille à basse mer
l'impressionnant
barrage dentelé
qui se cache ici.”*

FÉCAMP. ARRIVÉE DANS
LA CITÉ DES TERRE-NEUVAS,
PORT DE CHARME SI BIEN
DÉCRIT PAR MAUPASSANT.

POSE. ÉCHOUÉ DANS L'AVANT-
PORT DE SAINT-VALÉRY-EN-
CAUX, NOUS PROFITONS DU
CALME À BORD, LES FONDS
DE VASE TRÈS MOLLE NE PER-
METTANT PAS DE DÉBARQUER.

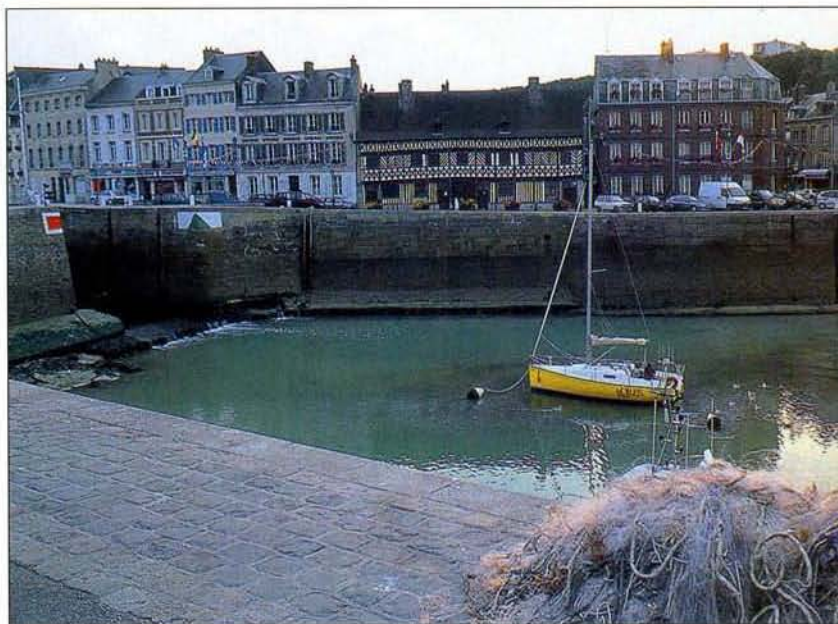
minions donc avec ces paysages
ques si bien contés par Mau-
sant. Depuis trois jours, nous
inons ces remparts – et plutôt
x fois qu'une, notre première
tative vers Saint-Valéry-en-Caux
nt échoué. Il faut revenir à
ppe le 3 au soir, encore trop
n de la vailleuse à mi-marée.
us avons pourtant pris notre
d à tirer des bords depuis le
sin Jehan Ango, après une esca-
mouvemementée. Neuvièmes à
ple d'un Anglais entre les haies
hauts piliers de pontons, nous
us sommes heureusement re-
uvés, l'apéro à peine servi, au
way libéré par un Hollandais.

NOUS DÎNONS EN ÉVOQUANT déjà
nt-Valéry, que nous rallierons
main. Mais c'est sans compter
c une météo contrariante: vent
Ouest 3 à 4, en plein dans le pif.
paf, malgré de bons bords serrés
plus de 5 nœuds et le cap amélio-
par le courant, à deux milles du
c, il faut se résoudre à revenir à
ppe! «Désolé les gars, il est 19
res, on n'aura pas assez d'eau pour
ser le haut-fond avant les jetées,
me avec 75 centimètres de tirant
au dérive relevée.» Car continuer
s Fécamp avec bientôt le mon-
t contre nous en plus du vent,
ersonne ne semble chaud. Ce
t des choses qui arrivent. Nous
enons au portant, notre joli spi
ge fonçant dans le bleu nuit, à
coute ravie des commentaires
F des «péqueux» du coin: «Que-
s morues ch'matin, pis pu rin, mē-
pas un pétonc, j'rentre.»
Mêmes bords le lendemain,
ec un bon 4 secteur Ouest et une
er un peu agitée. On reprend le
de la veille, plus quelques tours

de génois pour mieux négocier les
surventes. Les mêmes caps aussi.
Une demi-heure au 340 vers le lar-
ge, idéal pour immortaliser mes
potes au vent sur fond de falaise.
Une demi-heure au 225 pour pi-
quer sur la pointe d'Ailly, bien dé-
bordée car nous avons vu la veille
à basse mer l'impressionnant bar-
rage dentelé qui se cache ici! Tiens,
nous marchons mieux tribord amu-
res. Mon MaxSea embarqué n'enre-
gistre-t-il pas sous la pointe cette ac-
célération: «Date 4/08/04, heure
16:19:44, latitude 049°55,8189 N,
longitude 000°57,2710 E, SOG 5,8,
COG 221!» On n'atteignait guère 5
nœuds sur bâbord... A défaut de
cap brillant, ce petit Sun 2500
commence là à nous ravir.

ET RE, ET RE, ET RE-VIREMENT, sept
fois, pour atteindre le brise-lames
de Saint-Valéry à 18 heures 30,
parcourir le chenal avec deux mè-
tres d'eau et s'échouer tranquilles
dans l'avant-port. Posés à plat, hé-
las sur une vase si molle que mē-
me les mouettes s'y enfoncent!
Faute de petite bière sur le quai, là,
au moins, pas de houle pour nous
empêcher de savourer un dîner au
calme – et une courte nuit: j'ai fixé
le départ à 6 heures 30, la météo
s'améliorant et devant être excel-
lente pour Etretat le 6. Je souhaite
arriver tôt à Fécamp pour revoir les
copains de mon «port de charme»
et leur demander conseils sur l'ar-
che promise.

Dès 10 heures, le 5, encore face
à de l'Ouest, après seulement trois
petits bords au large puisque la cô-
te titube au Sud-Ouest après la
pointe du Trou au Vin, nous con-
tournons la haute pointe Fagnet
au pied de laquelle naquit proba-



SÉCURITÉ L'installation des lignes de vie

Comme nombre de voiliers
de série, notre Sun 2500
n'était pas équipé de
lignes de vie, ni même
de pontets d'accrochage.
Pourtant, la réglementa-
tion stipule que les voiliers
armés en 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e
catégories (avant la réforme
2005) doivent être
«équipés d'un dispositif
permettant l'accrochage
des harnais de sécurité et
que celui-ci doit pouvoir
supporter, en chacun de

ses points, une traction
transversale de 1100 daN».
La réforme 2005 ne change
rien sur ce sujet puisque
ces prescriptions sont
reprises dans les normes
de construction CE.
Compte tenu de notre
programme, nous avons
installé des lignes de vie:
elles nous semblent
indispensables, a fortiori
sur un petit voilier.
• Dans la pratique, nous
avons acheté un jeu

de sangles en polyester,
vendues en longueurs pré-
établies et estampillées CE
(donc aux normes: 25 milli-
mètres de large avec une
charge de rupture, tant
pour le matériau que pour
les coutures, supérieure à
2000 daN). Par rapport aux
câbles, la sangle offre le
double avantage de ne pas
abîmer le pont et de ne pas
rouler sous les pieds.
• A défaut de points
d'ancrage spécifiques,
nous avons fixé ces
sangles en pied de bal-
con avec des manilles
en inox de 10 millimètres
de diamètre. J.L.Gu.

SÉCURITÉ. NOS LIGNES
DE VIE SONT DES
SANGLES EN POLYESTER.



DÉJEUNER TRANQUILLE
LE COCKPIT DU SUN
O, UN MOMENT TOUJOURS
ÉCÉ EN CROISIÈRE.

blement Maupassant (*), chez sa grand-mère, «dans la maison brune coiffée de cheminées de briques, dont la fumée portait au loin, sur la campagne, des odeurs fortes de harengs». La rue est devenue le quai Guy-de-Maupassant qu'on longe en entrant puisqu'il prolonge au Nord les longues jetées de pierre et de bois de la cité des terre-neuvas, laquelle, rassurez-vous, ne pue plus la caque – le baril contenant le poisson salé.

On y aime toujours les voiles comme à l'époque du «grand métier», au Club nautique, à la capitainerie et avec l'ami Gaultier qui nous a rassurés sur l'arche: «Y'a parfois des bateaux qui passent dessous. Avec votre dériveur, ça ira, mais seulement par beau temps et à pleine mer». Il fait beau le lendemain...

APRÈS UN
AGE DEVANT LES CÉLÈBRES
CHES, NOUS RELÂCHONS
LE BASSIN MORNAY,
NS ENCOMBRÉ
CELUI DES YACHTS.



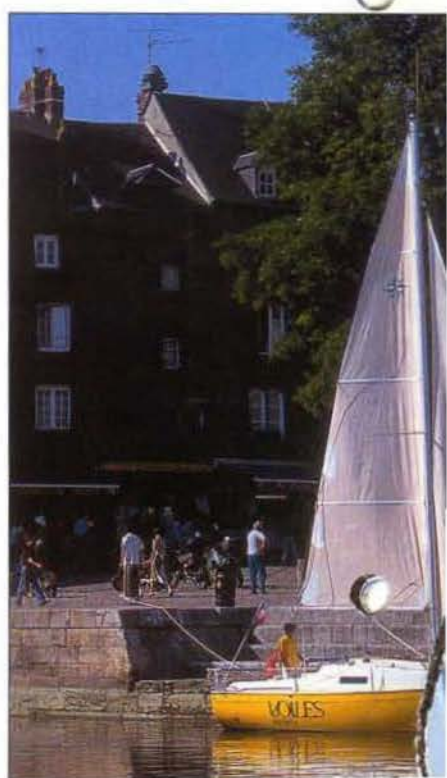
DOMINIQUE LÉRAULT

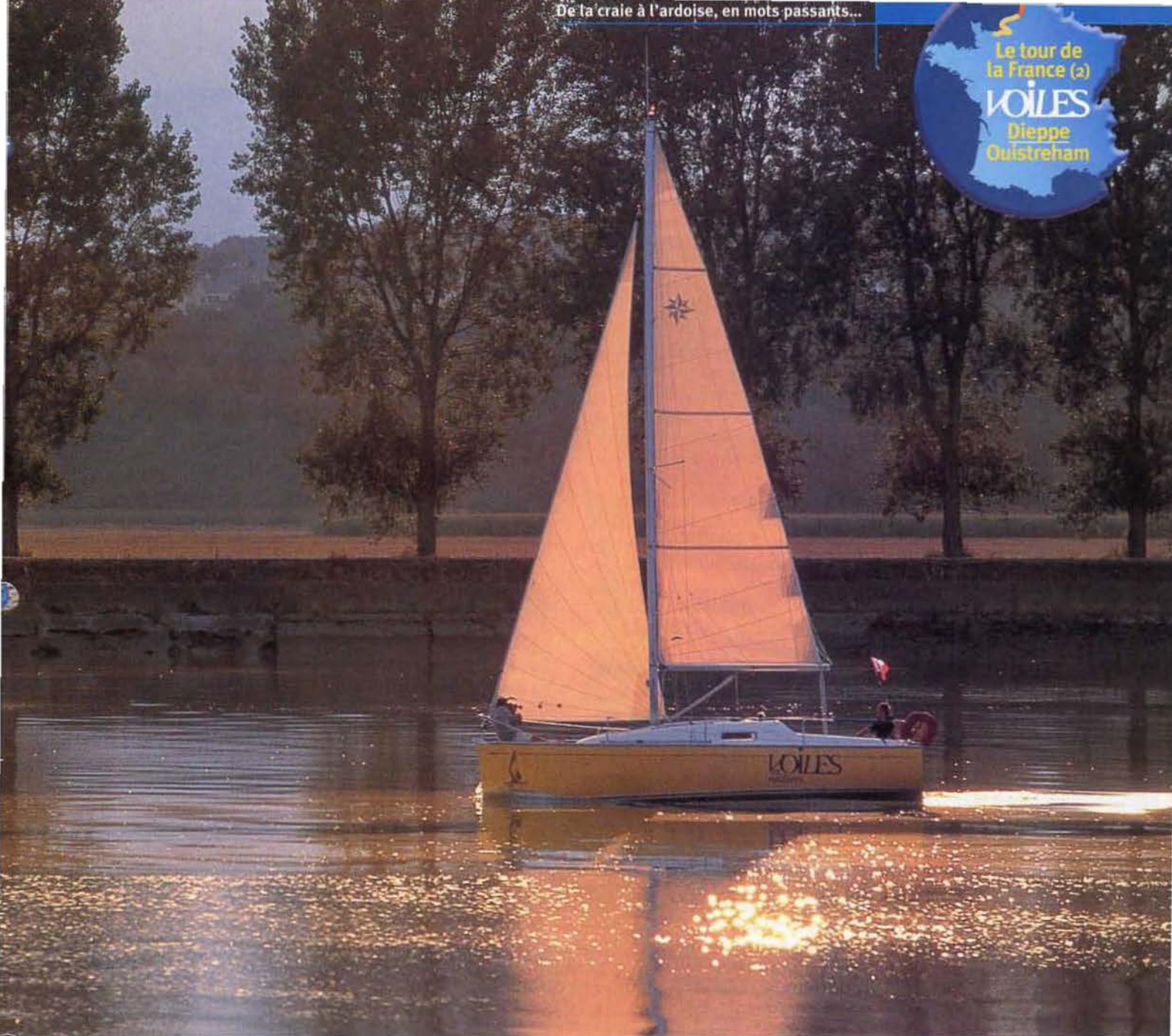


Nous arrivons donc pleins d'images blanches et de maquereaux bleus au Havre, à l'heure rouge. A 21 heures, quand le soleil couchant d'été noircit les cargos sur l'horizon et saigne les mille vitres des hautes façades contemporaines de Perret, élevées après-guerre. Et, dans l'euphorie de ce 6 août impressionniste, je crois voir un Monet – la cathédrale de Rouen – dans le beffroi maquillé par les dernières flamboyances solaires. Du banc de l'Eclat, face à la colline Sainte-Adresse avant d'aborder le chenal, Christophe, lui, a bien «vu» New York. Il est temps de se coucher!

AU RÉVEIL, NOUS ALLONS PRENDRE un grand café «Au bon retour» sur des tables nappées de cartes marines exotiques, entre des murs bariolés de cartes postales caraïbes. C'était le QG de Paul Vatin. C'est le bistrot de deux globe-trotteurs, Charlotte et Philippe. Puis nous filons en face, à Honfleur, par la passe Saint-Siméon. Elle longe la rive gauche de l'estuaire de Villerive au Vieux Port, ses plages et ses chaumières, au Sud du lointain chenal de la Seine. Ses hauts-fonds qui émergent à basse mer de plus de trois mètres et le seuil de la brèche dans la digue du Ratier imposent de naviguer à pleine mer, pour éviter le fort courant du fleuve. Mais quel bonheur champêtre d'approcher la côte aux roches des Perques avec du Nord portant, puis de virer sous la verte côte de Grâce où se niche la Ferme Saint-Siméon – Monet dégusta des poêlées de crevettes et des bolées de cidre dans cette ancienne auberge devenue hôtel chic. Nous sommes là vers 17 heures sous allure picturale, gîte et toiles saumon, des gens se baignent sous un beau ciel de cumulus, nous posons pour un tableau de Boudin. On pourrait se poser là, d'ailleurs, si l'envie d'une carte postale dans le Vieux Bassin n'était plus forte.

Quelques minutes après, seul sous la Lieutenance, voiles séchant, il porte beau, notre Voiles et Voiliers jaune dans Honfleur. «Vous ne pouvez rester là, il faut vous mettre à couple avec les autres», dit une charmante annexe blonde. «Peut-on s'amarrer quai Saint-Etienne? Il y a quelques catways libres...» «S'ils ne sont pas occupés par leur propriétaire après le dernier lever de pont de 19 heures 30, allez-y!» Un délicieux accueil – et une merveilleuse soirée devant la terrasse de «La voile au vent», dans le cockpit ouvert sur les ardoises du fabuleux quai





*“Seul sous la Lieutenance,
voiles séchant, il porte beau,
notre Voiles et Voiliers jaune
dans Honfleur.”*

CHARME: CÉLÉBRÉ PAR
DE NOMBREUX ARTISTES,
HONFLEUR NOUS RÉVÈLE
TOUS SES CHARMES
DONT LA LIEUTENANCE
N'EST PAS LE MOINDRE.

DESCENTE: DANS LA LUMIÈRE
DORÉE, LE SUN 2500
VOILES ET VOILIERS FILE SUR
LA SEINE VERS TRIQUEVILLE.
ATTENTION AUX COURANTS
ET AUX CALCULS DE MARÉE.

Sainte-Catherine tourné vers cette Seine que nous hésitons à remonter le lendemain.

PAS SIMPLE, EN EFFET, DE DÉFINIR son heure de départ pour une escapade de 25 milles jusqu'au méandre de Villequier sur les eaux vives qui meurtrissent Hugo. Plus de mascaret à craindre, mais quelle prise de tête entre le phénomène de double marée, son explication difficilement compréhensible dans les Instructions nautiques ou l'estimation du courant par petit coefficient. Le calcul semble insoluble dans l'eau de mer ! On appelle finalement les pros du pilotage : « Quittez Honfleur à 13 heures 30, vous serez à Caudebec vers 17 heures. Repartez une heure plus tard, vous aurez encore un peu de courant contre, mais vous devez passer Tancarville avant le coucher du soleil : il est interdit de naviguer de nuit », conseille l'aimable voix havraise.

A plus de 7 nœuds réels sur le fond, nous dépassons ainsi le bucolique village où se noya la fille du poète et avalons une bonne mousse au « Bar des Deux Rives », un mille et demi plus haut, après amarrage au lourd ponton flottant de Caudebec. Nous espérons un retour plus enthousiasmant. Car s'il est ludique de passer sous les deux célèbres ponts normands, de croiser de près les derniers bacs ou des cargos immatriculés à Singapour, le paysage pétrolier des 15 premiers milles de la basse Seine ne mérite pas une croisière.

NOTRE ESPOIR N'EST PAS DÉÇU ! Lumière magique dans la belle courbe de Vieux Port, progression de nuit dès Tancarville, le courant contraire jusqu'à 20 heures nous ayant retardés, jus impressionnant avant le pont de Normandie nous entraînant à plus de 9 nœuds et bon vent de Sud-Ouest nous cueillant dans l'estuaire vers 23 heures ! On continue de naviguer après Honfleur à plus de 6 nœuds surface, moteur coupé. Christophe exulte à la barre, se croyant alors à moins d'une heure du port et d'un dîner bien mérité. Il oublie que la prudence force à bien arrondir l'approche du Havre à basse mer, sortir en fin de chenal et passer les cardinales Ouest de la rade de La Carosse. Il ne peut deviner non plus que ce vent va s'essouffler aussi rapidement qu'il est apparu ! On affale à 1 heure du mat. Et le bon repas n'est que pour le lendemain midi, dans une brasserie qui nous laissera un souvenir impérissable.

Non pour la qualité du plat, honnête, mais à cause du curieux urinoir fixé dans les toilettes à plus d'un 1,50 mètre du sol, entre deux mains courantes inox verticales ! « C'est un dégueuloir, monsieur », confirmera naturellement un serveur.

« Haut les cœurs ! » Se rendre à Deauville après cette découverte, par ciel pluvieux et mer houleuse, il y a plus digeste ! Je tiens pourtant à cette escale. Ah, passer à la voile entre les fameuses estacades de bois chère à mon enfance ! Nostalgie de gamin, romantisme d'ado espérant croiser la Mustang de Trintignant. La pluie tombe à seaux quand nous ferlons la grand-voile devant la criée de Trouville. Je remets les gaz devant « Les Vapeurs », le resto branché du quai, pour aller nous sécher dans le bassin de l'illustre Deauville Yacht-Club. Ne vient-il pas de fêter ses 75 ans ? N'a-t-il pas accueilli Virginie Hériot, Alain Gerbault et Alain Colas ?

PAS LE TEMPS, HÉLAS, DE TRAÎNER sur les Planches. Nos plans nous imposent de rallier rapidement Ouistreham. Où Daniel, le rédac'chef, doit prendre le relais vers le Cotentin. Marée obligeant, au matin, nous franchissons donc les portes, lançons toute la toile dans le crachin revenu, nous préparant à tirer quelques bords humides sur 13 milles face à un Ouest faiblard. Mais, devant les falaises des Vaches Noires, derrière le bandeau gris de nuages filant vers l'Est, l'éclaircie survient ! Et, avec elle, une mer belle qui, courant aidant, augure d'agréables bords jusqu'au canal de Caen. Nous n'en ferons que deux. L'un avant Dives, l'autre au 302 après virement, parvenant facilement à équilibrer le Sun qui marche tout seul à 4 nœuds. Nous nous régalons, Christophe et moi, au rappel sur bâbord, admirant la côte, de constater que notre Voiles et Voiliers n'a plus besoin de barreur ! Nous apercevons soudain un pneumatique se diriger vers nous – fini le moment de grâce : les Affaires maritimes viennent nous contrôler à trois milles du but. Il ne manque à bord que mon Certificat restreint de radiotéléphoniste resté, comme toujours, dans la table à cartes de mon propre voilier, baptisé... Bel Ami. D.L. ●

(*) Il reste un doute sur le lieu de naissance de Maupassant, Dieppe pour les uns, Fécamp selon d'autres. Peu importe, le romancier passionné de mer et navigateur méditerranéen à bord de son voilier Bel Ami était ici notre meilleur guide : il habitait Etretat.



PORTE D'AMONT.
Si l'on peut s'aventurer sous l'arche de la falaise d'aval d'Etretat, il ne faut pas prendre la porte d'amont, où les hauts-fonds et les courants sont dangereux. Les locaux eux-mêmes la débordent largement !



AIGUILLE DE BELVAL.
A moins de 2 milles au Nord d'Etretat, l'élégante aiguille de Belval se contourne sans difficulté à pleine mer calme. Par coefficient 72, à une demi-heure du plein, notre sondeur indiqua cinq mètres.



L'ARCHE D'ETRETAT.
Quelle joie de passer voiles hautes sous la célèbre arche ! A pleine mer belle de grand coefficient, celle-ci s'offre sans trop de risques : le principal reste d'éviter les canoës et petits bateaux à moteur qui s'amuse dessous. Pas de souci pour le tirant d'eau (plus de cinq mètres à PM de 72 pour nous en août dernier), ni pour le mât et la largeur (plus de 30 mètres d'air et une douzaine entre la falaise et le pilier). La météo doit en revanche être au beau, pas ou peu ventée, sans houle. Le passage peut s'effectuer en amont comme en aval, en contournant l'aiguille sans trop approcher la falaise. La séquence « émotion » de notre croisière.



BANC DU RATIER.
La route d'Honfleur par le Sud du banc du Ratier et la passe Saint-Siméon, à moins d'un mille de l'écluse du Vieux Bassin, est beaucoup plus agréable que celle du grand chenal de Rouen... à condition de prévoir son entrée dans le Vieux Bassin à pleine mer pour assurer le passage sur les hauts-fonds des deux derniers milles avant la passe, et le fort courant de jusant de l'estuaire.

LES VACHES NOIRES.
Ne vous privez pas de quelques bords à proximité de ces belles falaises. La cote + 2 m approche ces roches à 0,3 mille.

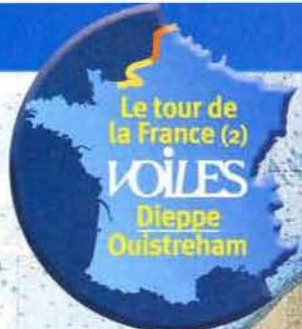


OUISTREHAM.
Venant de l'Est, les hauts-fonds du banc de Merville obligent, selon la marée, à s'écarter jusqu'à 2 milles de la côte, pour pénétrer le chenal par le Nord, au niveau des bouées 4 ou 6 au cap 220-230.



DEAUVILLE.
La passe peut être houleuse, le bassin des yachts encombré. Mais des places sont parfois disponibles dans le bassin Morny. Attention aux « horaires variables » des ouvertures et fermetures automatiques des portes d'écluse. Prévoyez un bon quart d'heure de sécurité !

SHOM - NA PAS UTILISER POUR LA NAVIGATION



FÉCAMP.

Au Nord de ce port historique et au charme certain, la haute pointe Fagnet doit être largement débordée selon l'heure de marée – mais de 0,2 mille au moins. Tirer droit sur la spectaculaire jetée fécampoise en venant de l'Est peut être dangereux; mieux vaut contempler à distance la beauté de cette falaise. Nous ne l'avons approchée qu'à pleine mer, guidés par un navigateur local. Barre possible entre les jetées par vent frais de secteur Ouest. Accueil très convivial.



LES RIDENS.

Dans le Nord-Est de Saint-Valéry-en-Caux, ces hauts-fonds de sable et galets limitent l'horaire d'accès au port, même pour les dériveurs comme le nôtre. Encore à plus de 3 milles du feu Cauchois, 2 heures avant une basse mer de grand



coefficient, nous avons prudemment remis notre escale au lendemain.



ANTIFER.

Colossal! Le port pétrolier pointe sa jetée jusqu'à un mille et demi au large et son chenal d'accès balisé jusqu'à dix! Et attention au trafic...



LE HAVRE.

Venant du Nord, contournez le banc de l'Eclat et restez en bordure de chenal très fréquenté. Entrez au plus court dans le bassin de plaisance: il est formellement interdit de naviguer dans l'avant-port commercial, même le long de la digue Augustin-Normand.



SAINT-VALÉRY-EN-CAUX.

Venant de Dieppe, les 15 milles peuvent être longs à parcourir face au courant et éventuellement contre le vent avant d'atteindre l'écluse de Saint-Valéry, qui ouvre 2 heures 15 avant et après la PM. L'avant-port est accessible à mi-marée, on peut y mouiller sur bouée en attente d'ouverture des portes. Mais, après la fermeture, c'est l'échouage garanti au pied de l'écluse dans une vase très molle... que notre dériveur a trouvé confortable.



PORT DE DIEPPE.

Entrée impressionnante, on se sent bien petit devant les hauts quais, les gros ferries qui manœuvrent dans l'avant-port, les grands piliers des catways du bassin Jehan Ango parfois houleux, souvent très fréquenté en saison: on peut s'y retrouver neuvième à couple d'Anglais ou de Hollandais, entre deux pontons!



HONFLEUR.

Délicat, parfois, de s'amarrer dans la grande écluse d'entrée plus adaptée aux navires professionnels, courant gênant. Quant au Vieux Bassin, il n'offre que peu de places de passage en saison. De nombreux voiliers passent la nuit à couple sur le quai Sainte-Catherine. Une astuce: après la dernière ouverture du soir du pont routier barrant le bassin historique, une possible place libre sur catway quai Saint-Etienne peut être utilisée jusqu'à la première ouverture du lendemain...



LA SEINE.

Etonnante, la remontée du fleuve entre courant et cargos. Et encore plus impressionnant à descendre quand le jusant vous entraîne à plus de 9 nœuds sous le pont de Tancarville! Magique. Attention tout de même aux difficiles calculs de double marée. Pour assurer une virée en Seine – un aller-retour Caudebec par exemple, où un ponton plaisance permet l'escale –, mieux vaut demander conseil aux Pilotes du Havre qui minuteront volontiers votre route, tenant compte de l'interdiction de naviguer la nuit pour la plaisance. Les voiliers sont par ailleurs priés de rester sur les bords du chenal balisé pour laisser la priorité aux cargos. Au retour, s'il faut rentrer au Havre à basse mer, éventuellement en début de nuit, il est prudent de sortir en fin de chenal et de virer par la rade de La Carosse.



ROCHES D'AILLY.

Il faut bien déborder la falaise de cette pointe qui se prolonge sur 0,5 mille vers le Nord en roches dangereuses: quand on les voit à basse mer, ça fait froid dans le dos. Mais cela n'empêche pas, par météo correcte, de tirer un bord entre la cardinale Roches d'Ailly, qui marque des épaves, et la côte.